

ART CONTEMPORAIN ET CUTTING EDGE

ARTPARIS regarde le monde

Par l'ouverture de ses exposants aux scènes porteuses, comme l'Inde, la Chine et la Russie, la foire d'art contemporain invite les collectionneurs les plus en pointe à un voyage initiatique en terres souvent peu connues, n'hésitant pas à regarder parfois hors des frontières de l'art, du côté de la BD et du cinéma.



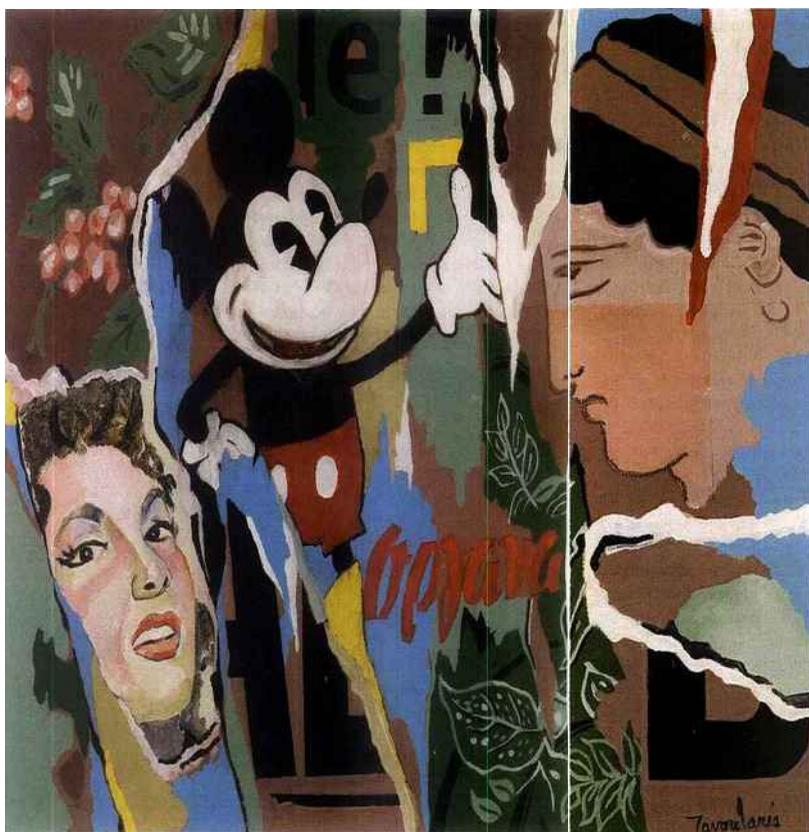
Ira Waldron, *Beat It*, série « Bêtes de scènes », 84,1 x 42 cm, 2010, dessin Courtesy galerie Rabouan-Moussion

Cette année, les galeries parisiennes établies, avec leurs expositions collectives, proposent une vision kaléidoscopique des scènes artistiques internationales. Chez Le-long, par exemple, les aquarelles du Camerounais Barthélémy Toguoguo partagent les cimaises du

stand avec, entre autres, les peintures matiéristes du grand Tâpies et les feuilles raffinées d'Alechinsky. Chez Nathalie Obadia, c'est un panel de quatre artistes de la galerie que l'on peut (re)découvrir : Joana Vasconcelos, Frank Nitsche, Thomas Lerooy, Rina Banerjee. Les assemblages de cette dernière, d'origine indienne, avec leurs plumes et leur jeu d'ombres portées, sont d'une grande séduction visuelle.

À l'est d'ARTPARIS

L'art indien contemporain est également suivi de près par Daniel Templon. En attendant l'exposition qui sera dédiée à cette scène en mai au Centre Pompidou, trois de ses représentants les plus reconnus (Anju et Atul Dodiya, Sudarshan Shetty) sont exposés sur le stand. Si le galeriste montre au passage ses artistes phare (Caro, Garouste, Cognée), il n'en oublie pas pour autant de porter un regard prospectif sur la création actuelle en présentant les illusions d'optique troublantes du Chilien Iván Navarro, ainsi que les aquarelles et huiles énigmatiques (entre 3 000 et 20 000 €) de la Bulgare Oda Jaune. Hormis l'Inde, d'autres scènes émergentes internationales sont au rendez-vous. Orel Art (Paris) reflète, comme à son habitude, la scène contemporaine russe. À côté d'artistes confirmés comme Du-



Dean Tavoularis, Mickey Mouse, 2007, acrylique et photographies sur toile. Courtesy Catherine Houard

bossarsky & Vinogradov et Andrei Molodkin, la galerie présente le jeune Valery Chtak dont les peintures se veulent le constat de la perte de rationalité de la société actuelle. Chez Rabouan-Mousson, la Russe Ira Waldron s'interroge, avec sa série de dessins « Bêtes de scène » (2010), sur les icônes de la modernité (de Pasolini à Michael

Jackson !) en les confrontant à la conscience collective russe. Des artistes plus historiques, tels que le performer Oleg Kulik, toujours chez Rabouan-Mousson, et le sculpteur Dmitry Gutov, chez Taïss, sont également présents pour témoigner de la vivacité de la scène russe.

Autre scène émergente très active à ARTPARIS : la Chine et, plus généralement, l'Asie. La galerie hongkongaise 10 Chancery Lane présente un joli tir groupé de valeurs montantes de l'Asie-Pacifique : à voir le Cambodgien Sopheap Pich, le duo d'artistes chinois Mu Chen et Shao Yinong et le Tibétain Gonkar Gyatso qui fabrique des bouddhas avec des *stickers* de la culture pop consumériste. Quant à la galerie Guillaume, elle joue la carte du dialogue contemplatif entre l'artiste coréenne Bang Hai Ja, qui travaille le géotextile et le papier peint, à l'endroit et à l'envers, et le poète François Cheng, écrivain d'origine asiatique élu membre de l'Académie française.

Les territoires voisins de l'art

L'art contemporain exposé à ARTPARIS puise son inspiration dans des univers très variés. Certes, les classiques de la foire sont là, comme Claude Viallat et Louis Cane chez Bernard Ceysson, galeriste ô combien fidèle à Supports/Surfaces, mais également des créateurs nourris par une culture plus grand public. Pendant que les tableaux saturés de



Rina Banerjee, Winter's Flower 2010
Courtesy Nathalie Obadia

Fabien Verschaere (chez RX) s'inspirent joyeusement du *cartoon* et de la bande dessinée, la galerie Slomka offre son stand, *via* un solo show, à Mœbius. Planches et peintures (*Arzak*, *Blueberry*...) de ce grand de la BD sont proposées aux amateurs moyennant, au minimum, 30 000 €.

La galeriste parisienne Catherine Houard pour sa première participation au Salon, consacre un solo show au directeur artistique du cinéaste Francis Ford Coppola, Dean Tavoularis, en exposant ses esquisses et *storyboards* pour les films *Apocalypse Now* et *Outsiders*.

Le goût pour la marge et les chemins de traverse est également à l'œuvre dans l'art actuel. Pour une démarche prospective, il ne faut pas manquer chez De Primi Fine

Art (Suisse) les superbes photographies de paysages du Danois Olafur Eliasson, artiste pointu mixant art et technologie scientifique. Le *grindcore* et le *punk* travaillent les peintures liquides de Damen Deroubaix à voir sur le stand de la galerie luxembourgeoise Nosbaum & Reding. Et tandis qu'Olivier Robert présente une artiste *hyperrockaliste*, Élodie Lesourd, à la frontière entre le rock et l'*hyperréalisme*, La B.A.N.K révèle Jean-Charles de Castelbajac sous l'angle de la peinture et du détournement d'œuvres. D'autres encore s'amuse à brouiller les pistes, comme le duo de femmes Hippolyte Hentgen chez Semiose. Chez Toxic (Luxembourg), l'Américain Norbert H. Kox, que d'aucuns voient tel un visionnaire, expose ses toiles figuratives foutraques (de 3 500 à 20 000 €). Quant à la galerie allemande Baumgarten, elle invite son *guest*, l'artiste français Rajdar Coll-Part, à ouvrir sur son stand un « Salon



Olafur Eliasson, *Landscapes*, 2008, photographie Courtesy galerie De Primi Fine Art

Fuck Design », à savoir un lieu fait de bric et de broc (Formica, pneus, sacs en plastique...) reprenant les codes de l'habitat bourgeois. L'artiste trublion propose même aux visiteurs d'ARTPARIS de venir s'y reposer ou d'y prendre un verre. À bon entendeur !

Galerie Daniel Templon

UNE VISION INTERNATIONALE

Paris

Quelle est votre programmation de cette année ?

Daniel Templon, directeur de la galerie : Nous présentons sur notre stand une expo collective réalisée à partir d'œuvres récentes de nos principaux artistes. Je ne néglige pas du tout cette foire, il y a à Paris un public suffisamment important pour qu'au moins deux grandes foires s'y déroulent. Comme la Fiac, ARTPARIS est un Salon international, aussi nous tentons d'être à son image en montrant des plasticiens venus du monde entier.

Bien sûr, les artistes français établis, tel Garouste, sont au rendez-vous, mais nous exposons également de jeunes artistes internationaux, comme la star allemande Jonathan Meese, le Chilien Iván Navarro ou encore la peintre bulgare Oda Jaune.

Galerie Hadrien de Montferrand

UN PIED EN CHINE, L'AUTRE À PARIS

Beijing, Paris

Pourquoi rejoindre ARTPARIS en 2011 ?

Hadrien de Montferrand, directeur de la galerie : Je possède une galerie toute jeune, ouverte à Pékin en 2009, et je connais assez mal le système des foires. L'an dernier, étant spécialisé dans les feuilles d'artistes chinois, j'ai participé au Salon du dessin contemporain à Paris. Cette année, je souhaite m'arrêter à ARTPARIS en montrant les œuvres sur papier de deux Chinois : Guo Wei et Wang Du.

Comment faites-vous la connexion entre la Chine et ARTPARIS ?

En Chine, l'intérêt pour l'art contemporain chinois est récent. La Révolution culturelle n'est pas si loin et elle a été assez dévastatrice pour la création artistique. Tout se réapprend. On apprend même à reconsidérer le dessin, longtemps estimé moins noble que la peinture et la sculpture. Exposer les artistes chinois au Grand Palais, un lieu fort prestigieux pour eux – beaucoup ont vu les images de la vente Saint Laurent-Bergé –, c'est leur montrer que leurs dessins peuvent prétendre avoir une visibilité internationale.

Galerie Vieille du Temple

PHILIPPE KAUFFMANN, CRÉATEUR DE DIALOGUE

Paris

Après Frank Sorbier en 2010, qu'avez-vous demandé au scénographe Philippe Kauffmann ?

Marie-Hélène de La Forest Divonne, directrice de la galerie : Ce sont deux perspectives différentes. En 2010, Frank Sorbier, grand couturier, était intervenu en tant qu'artiste pour créer un rapport entre ses robes et les œuvres de la galerie. En 2011, nous voulons avant tout mettre l'accent sur quatre artistes de la galerie, avec deux peintres (Guy de Malherbe et Jean-Pierre Le Bars) et deux photographes (Lucien Hervé et Sarah Le Guern). Sur notre stand, Philippe Kauffmann, architecte d'intérieur, crée une scénographie qui vise à mettre en avant, via un jeu d'ouvertures, les œuvres exposées dans le but de les faire dialoguer.

ENTRETIEN

Dans le logo d'ARTPARIS, le mot « +guests » est parti cette année. Pourquoi ?

Parce que ces guests n'ont désormais plus besoin d'être avancés, c'est devenu un concept inhérent à ARTPARIS. On a lancé l'idée l'an passé afin de multiplier les passerelles entre les disciplines : architecture, design, mode, littérature... Cela a été compris, plus la peine d'insister.



**Lorenzo
RUDOLF,**
directeur stratégique d'ARTPARIS

**« NOUS NE VOULONS PAS
LA RÉVOLUTION,
MAIS UNE ÉVOLUTION. »**

Dans quel contexte économique s'inscrit l'édition 2011 d'ARTPARIS ?

La crise ne peut pas être ignorée, mais voyons le côté positif : les rapports sont plus simples, il y a moins de spéculation qu'auparavant et, chose importante, de nouveaux acheteurs sont désormais très actifs sur le marché. Il n'y a donc pas un seul, mais plusieurs publics de collectionneurs. En outre, il y a une globalisation du marché de l'art avec plusieurs centres du monde. Pensons à l'Inde, à la Chine, mais aussi au reste de l'Asie (Malaisie, Indonésie...). Il faut voir ces changements comme des chances, des possibilités de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Quels ont été les retours sur votre première édition d'ARTPARIS ?

Bons dans l'ensemble. L'identité de la foire, avec les guests et les projets d'expositions curatées, s'affirme peu à peu. Nous ne voulons pas la révolution, mais une évolution. On avance pas à pas. Notre volonté est de satisfaire à la fois nos galeristes et collectionneurs fidèles qui nous suivent depuis le début – ils incarnent Paris et on ne veut pas les décevoir –, mais également d'ouvrir des portes pour susciter une nouvelle dynamique. D'où, cette année, des événements transversaux (« Move for Life », « Les Nuits parisiennes ») qui entraînent l'art dans des lieux urbains inattendus. Nous voulons montrer l'art qui s'expose, non pas comme une simple accumulation d'œuvres dans des stands, mais l'inscrire dans des projets « cross-over » qui lient tous les domaines de création.

Qu'est-ce qui distingue ARTPARIS de la Fiac ?

Certes, le lieu d'exposition (le Grand Palais) est identique, mais nous sommes vraiment complémentaires. Le succès de l'une sert l'autre. Paris est une ville qui a deux Salons internationaux, il faut s'en réjouir et en être fier ! Avec ARTPARIS, nous voulons vraiment rappeler l'excellence culturelle de cette capitale et de son marché haut de gamme. Le cœur d'ARTPARIS doit être Paris. Mais de la même façon que Paris ne s'est pas fait en un jour, il faut nous laisser du temps pour qu'ARTPARIS arrive à maturité et soit de plus en plus surprenante.